

Rozalia Colciar

✉ rozaliac@yahoo.com

🆔 <https://orcid.org/0000-0003-4072-3142>

🏠 Institut de Linguistique et d'Histoire Littéraire

« Sextil Pușcariu »

Académie Roumaine

🌐 Cluj-Napoca, Roumanie

🔗 <https://doi.org/10.4467/K7446.46/22.23.17272>

Anthroponymes conventionnels et non-conventionnels dans les textes dialectaux roumains

Résumé

Notre étude se propose de suivre les anthroponymes conventionnels et non-conventionnels des textes dialectaux roumains, en utilisant des corpus de publiés jusqu'à présent, mais aussi des études publiées récemment. Les anthroponymes conventionnels sont représentés par les noms de famille et les prénoms (religieux ou laïques). Une série d'anthroponymes qui ont fonctionné auparavant comme prénoms sont fixés dans le système anthroponymique roumain comme noms de famille. Les anthroponymes non-conventionnels, rencontrés dans le système dénominatif populaire, sont représentés par : les surnoms, les sobriquets, les hypocoristiques et les noms de groupe. Le système dénominatif populaire est une constante de la vie sociale actuelle tant dans les communautés rurales que dans les petites villes, où les noms de famille sont peu nombreux, mais ils sont portés par beaucoup de personnes.

Mots-clés

anthroponyme conventionnel/non-conventionnel, prénom, nom de famille, surnom, sobriquet

Conventional and unconventional anthroponyms in the Romanian dialectal texts

Abstract

This study, based on the published corpus of the Romanian dialectal texts, deals with the conventional (family names and first names – religious and secular names) and unconventional (surnames, nicknames, hypocoristics and group names) anthroponyms. There are first names which became family names and at the same time, the unconventional system is a constant of the current social life in rural communities, where several families bear the same family name.

Keywords

conventional/unconventional anthroponyms, first name, family name, surname, nickname

1. Introduction

Dans le processus de communication, la fonction principale du langage est d'attribuer un nom, l'identification interpersonnelle se réalisant par l'intermédiaire du *nom propre*. En fonction de la situation de communication, on distingue deux catégories d'anthroponymes : a) anthroponymes *conventionnels* (prénoms et noms de famille) ; b) anthroponymes *non-conventionnels* (surnoms, sobriquets, hypocoristiques et noms de groupe).¹ Comme signe linguistique, le nom officiel est, par son statut conventionnel, un « signum sociale » de l'individu, tandis que le nom non-conventionnel est un signe iconique, un « signum singulare » du sujet dénommé, réalisant une sur-individualisation ou exprimant un certain type de comportement de celui-ci.²

Notre étude se propose d'étudier les anthroponymes conventionnels et non-conventionnels rencontrés dans les textes dialectaux roumains, et répertoriés encore dans l'onomastique actuelle. Le matériel analysé est extrait des corpus de textes dialectaux roumains parus jusqu'à présent (voir **Sources**), mais nous avons aussi en vue, pour la comparaison, un matériel plus récent, publié dans des études d'onomastique roumaine et un matériel personnel recueilli ces dernières années. Nous précisons que le répertoire onomastique des textes dialectaux plus anciens, de l'ALRT II, recueillis entre les Deux Guerres Mondiales, et celui des textes des années soixante-dix ne diffère que très peu, la période temporelle entre les deux enquêtes étant assez courte.

¹ Cette distinction est proposée par Felecan D. (2014) et elle correspond à la distinction *système officiel vs système populaire* de dénomination personnelle, rencontrée chez Loşonţi (1969).

² Selon la théorie de Coşeriu (1992–1993, p. 17), le nom conventionnel, qui a une signification historique, réalise une nominalisation secondaire de l'objet dénommé, tandis que le nom non-conventionnel, manifesté sur le terrain de la création individuelle, réalise une nominalisation de troisième degré.

2. Anthroponymes conventionnels

Les anthroponymes conventionnels, représentés par le *prénom* et par le *nom de famille*, constituent les produits de certaines règles imposées par les normes officielles, étant enregistrés dans les actes des institutions publiques chargées de l'enregistrement des individus comme membres d'une nation.

2.1. Prénoms

À l'intérieur du système anthroponymique officiel, *le prénom* (nom de baptême, nom individuel ou « petit nom ») « représente, de la perspective diachronique, la seule catégorie fonctionnelle stable, (...) dont le référent direct et unique est le porteur lui-même » (Ionescu Pérez, 2007, p. 221).³ Il constitue un véritable indicateur des influences socioculturelles d'une certaine période historique. La relation entre la vie sociale et le comportement anthroponymique d'une communauté linguistique est incontestable ; les motivations qui se trouvent à la base du choix des prénoms se réfèrent tant au substrat affectif (l'expérience individuelle), qu'aux influences extérieures (le facteur historique, social et religieux).

D'une perspective sociolinguistique, Oliviu Felecan (2013, pp. 93–94) établit trois fonctions symboliques des prénoms : (1) la fonction *séparatrice* : elle sépare les porteurs des prénoms des autres individus ; (2) la fonction *unificatrice* : elle réunit les porteurs de certains prénoms dans un groupe (famille) ou dans une collectivité (le village) ; (3) la fonction de *prestige* : le choix d'un prénom confère au porteur un certain prestige social tout comme les personnes ayant une position sociale inférieure veulent imiter ce modèle et les personnes du sommet de la hiérarchie sociale essayent d'ailleurs de se différencier des autres du point de vue du nom (cf. Jordan DNFR, pp. 41–49).

³ Pour Tomescu (2001, p. 6), *le nom de baptême* ne coïncide pas toujours avec *le prénom*, qui se réfère à n'importe quel nom d'individualisation directe de la personne, étant utilisé seul ou avec le nom de famille.

On peut donc considérer que, de toutes les catégories anthroponymiques, le prénom est la catégorie la plus soumise aux influences de la mode et de l'innovation, ayant un inventaire ouvert et dynamique. Du point de vue sémantique, il suppose deux sous-divisions : prénoms 1) *religieux* et 2) *laïques*.

2.1.1. Prénoms religieux

Dans la tradition roumaine, les prénoms chrétiens sont transmis en famille, selon le critère *généalogique*, mais aussi selon le critère du *calendrier*, ces prénoms ayant une valeur dévotionnelle (l'enfant est mis, par son nom, sous la protection d'un saint du calendrier du mois dans lequel l'enfant est né ou baptisé, surtout si ces dates sont très proches). Les prénoms peuvent être aussi attribués selon un critère *esthétique* (cf. Teiuș, 1962, p. 183 ; Roșianu, 1987, pp. 223–224), par imitation ou par l'influence de la nouveauté.

Les prénoms religieux des textes dialectaux roumains sont d'origine biblique, entrés en roumain de l'hébreu, du grec ou du latin, par les religions orthodoxe, byzantine-slavonne ou catholique. Selon leur origine, ces prénoms peuvent être groupés en deux types dénommatifs⁴ :

- (1) **Prénoms bibliques (de l'Ancien Testament)** : *Adam* (ALRT II/31), *Ilie* (ALRT II/168 ; TDO/135) ; *Rahila* (ALRT II/51). cf. a. hébr. *Rahel* ;
- (2) **Prénoms hagiographiques du calendrier, théophoriques ou martyrologiques** : Masculins : *Alexandru* (ALRT II/68, 128 ; TDM II/875) ; *Constantin* (ALRT II/111, 114 ; NALR Mold. Bucov. I/1/231) ; *Dumitru* (ALRT II/77, 105) ; *Gheorghe* (ALRT II/80, 94, 122 ; TDM II/19, 529) ; *Ion* (ALRT II/27, 65, 68, 77 ; NALR Mold. Bucov. I/1/228 ; TDM II/292), avec la var. plus récente *Ioan* (ALRT II/145) ;⁵ *Mihai* (ALRT II/129 ; TDM II/840) ; *Nicolae* (ALRT II/71) et ses formes pop. *Niculae* (TDM II/82), *Neculai* (ALRT II/105), *Niculai* (ALRT II/167) ; *Petre* (ALRT II/123 ; TDM II/62, 902 ; TDO/16) et *Petru* (ALRT II/27, 169) ; *Ștefan* (ALRT II/116 ; NALR Mold. Bucov. I/1/122) ; *Toader*, var. de *Teodor* (ALRT II/96, 114) ; *Vasile* (ALRT II/74, 118 ; TDM II/61 ; TDO/108) et sa forme pop. *Vasilie* (ALRT II/148). Féminins : *Alexandra* (ALRT II/183) ; *Ana* (ALRT II/10,

⁴ Nous avons aussi analysé les prénoms et les noms de famille des sujets des enquêtes dialectales.

⁵ *Ioan* est, selon Ionescu (2001, p. 228), une forme savante « qui reproduit, par l'intermédiaire du slavon de l'église, le grec *Ioánnēs* ».

17, 22, 77 ; TDO/8) ; *Ecaterina* (NALR Mold. Bucov. I/1/85) et ses var. *Caterina* (NALR Mold. Bucov. TD I/152) et *Catinca* (ALRT II/179) – cf. Iordan DNFR ; *Ileana*, la variante roumaine de *Elena* (ALRT II/35, 118 ; TDM II/822) ; *Maria* (ALRT II/64, 75 ; TDO/11), avec les dim. *Mărioara* (ALRT II/173 ; NALR Mold. Bucov. I/1/184) et *Marița* (NALR Mold. Bucov. I/1/187) ; *Paraschiva* (ALRT II/94, 247 ; NALR Mold. Bucov. I/1/225 ; TDO/140) ; *Ruzalia*, la forme pop. de *Rozalia* (ALRT II/69)⁶ ; *Sofia* (ALRT II/77 ; TDO/48) ; *Teodora* (TDO/136) et sa forme pop. *Todora* (ALRT II/159).

Le maintien des prénoms roumains classiques dans les communautés rurales traditionnelles est définitoire du point de vue ethnolinguistique, ces prénoms constituant des marques de l'identité ethnique. Conformément à la fonction unificatrice (Felecan O., 2013, pp. 93–94), la fidélité concernant ces prénoms représente un facteur de cohésion à l'intérieur de la communauté.

D'autre part, pendant les années soixante et soixante-dix (la période communiste), quand le village de type traditionnel se dissout, on remarque aussi un processus de « modernisation » des prénoms roumains sous l'influence de la vie citadine, de l'école et des médias. Les enquêtes dialectales déroulées à cette époque, ayant pour but le recueil du matériel en vue de la rédaction des nouveaux atlas linguistiques, ont enregistré elles aussi des textes dialectaux où l'on rencontre les nouveaux prénoms. On retrouve donc, à côté des prénoms traditionnels, encore usuels (selon le critère généalogique), des formes onomastiques nouvelles, d'influence citadine ou livresque. Il s'agit de formes modernes de certains prénoms religieux telles que : *Dan* (ALRT II/253),⁷ *Tudor* (ALRT II/299 ; TD Olt./10) ; *Anca* (hypocoristique de *Ana*) (TDO/29), *Elena* (NALR Mold. Bucov. I/1/186 ; TDM II/79, 905 ; TDO/16).

De même, après les années quatre-vingt-dix et surtout après les années deux mille, on peut assister, parallèlement au processus de modernisation, à un retour aux anciens prénoms traditionnels, surtout aux prénoms religieux, par exemple : *David* et *Emanuel* – prénoms de l'Ancien Testament,

⁶ *Rozalia* est un nom du calendrier catholique (Petrache DN s.v.), un emprunt de l'onomastique hongroise, où il est entré par la religion latine-catholique.

⁷ La forme *Dan* peut être interprétée comme un hypocoristique de *Daniel* ou même de *Bogdan* (cf. Petrache DN). Bien qu'à l'origine cette forme soit un hypocoristique, elle est utilisée comme un prénom autonome.

redevenus d'actualité, mais aussi *Andrei/Andreea, Bogdan, Luca, Mara*,⁸ *Matei, Sofia*, à côté de prénoms du Nouveau Testament sous forme moderne, tels que *Gabriel, George* ou *Tudor*.

Sous l'influence des cultes religieux néo-protestants, on emprunte aussi du répertoire onomastique international des prénoms de l'Ancien Testament tels que : *Caleb, Jonathan, Ruben, Samuel* ; *Deborah, Ester, Lidia, Miriam, Naomi, Rahela, Rut, Sara* (prénom qui a été emprunté aussi par les orthodoxes, ayant une circulation internationale).

Du point de vue structurel, les formes onomastiques doubles se sont généralisées et se sont imposées durant cette période, étant composées : d'un prénom traditionnel et un prénom moderne (*Ștefan Francesco* – cf. Mihali, 2021), de deux prénoms traditionnels (*Alexandra Maria* – ibidem) ou de deux prénoms modernes (*David Richard* – cf. Felecan O., 2011).

2.1.2. Prénoms laïques

Une série de prénoms laïques sont empruntés surtout au slave ou créés dans la langue roumaine et ont circulé parallèlement aux prénoms religieux : *Florea*, prénom délexical formé dans la langue roumaine, par dérivation (< *Flore* + suff. *-a* < *Floare* < *floare* 'fleur') (ALRT II/294 ; TDO/360), *Stoica* (TDM II/864) ; *Floarea* (TDO/403), *Stana* (ALRT II/304, TDM II/763 ; TDO/6), *Voica* (TDM II/837).

Au début du XIX^{ème} siècle, sous l'influence du courant latiniste manifesté en Transylvanie, qui visait « une relatinisation de la langue roumaine » (Felecan O., 2013, p. 36), on a emprunté des prénoms latins, en commençant par les intellectuels du village (le prêtre et l'instituteur). Ces prénoms étaient considérés à l'époque comme « des noms cultivés, laïques ou des néologismes onomastiques » (Tomescu, 2017, p. 294), mais de nos jours ils sont en cours de disparition. Le choix de ces prénoms différents implique le renoncement à certaines mentalités et modèles de comportement ; les nouvelles formes onomastiques, visant aussi un critère esthétique, ont une fonction séparatrice (la différenciation des autres membres de la communauté) et même de prestige (la tendance d'imiter des groupes avec un prestige social supérieur).

⁸ Le prénom *Mara* est un hypocoristique de *Maria* ou un nom emprunté à la religion/tradition latine-catholique (Petrache DN s.v.).

Ces prénoms laïques sont rencontrés au début en Transylvanie, mais se sont répandus ensuite sur le reste du territoire dacoroumain, tels que : *Adrian* (TDO/36, 266), *Cornel* (TDM II/12 ; TDO/106), *Emil* (ALRT II/96), *Traian* (ALRT II/58) ; *Aurelia* (TDM II/93), *Cornelia* (TDO/256), *Lucia* (TDO/115), *Silvia* (NALR Mold. Bucov. I/1/243), *Virginia* (NALR Mold. Bucov. I/1/306 ; TDO/387).

Pendant les années 60–70, sous l'influence de l'école, des médias et de la ville où beaucoup de villageois travaillaient, le processus de modernisation des prénoms laïques continue, ayant pour source :

- (1) des noms savants de personnalités historiques, de personnages littéraires ou de célébrités « à la mode » : *Aurelian* (NALR Mold. Bucov. I/1/171), *Mircea* (NALR Mold. Bucov. I/1/7 ; TDO/374) ; *Angela* (TDO/285), *Otilia* (NALR Mold. Bucov. I/1/77) ;
- (2) des créations dans la langue roumaine (prénoms délexicaux et déonomastiques) : *Florin* (NALR Mold. Bucov. I/1/171), *Horea* (ALRT II/162) ; *Doina* (TDO/9), *Viorica* (TDO/89).

Les conclusions des études plus récentes, qui discutent la relation entre la tradition et la modernité⁹ et nos conclusions personnelles relèvent le fait que le processus de modernisation des prénoms laïques continue après les années quatre-vingt-dix, étant empruntés au milieu cultivé ou citadin : des délexicaux (créations roumaines) tels que *Lăcrămioara*, *Sânziana* ou des prénoms livresques tels : *Darius*, *Răzvan*, *Vlad* ; *Adela*, *Lavinia*, *Raluca*.

Ce processus de modernisation par emprunt ou par création de nouveaux anthroponymes s'est intensifié après l'intégration de la Roumanie dans l'Union Européenne, dans le contexte de la migration, qui favorise de nombreux contacts inter-ethniques et/ou inter-linguistiques dans l'espace européen. Les fonctions de prestige et séparatrice sont prédominantes dans ce cas ; les noms ne sont plus un repère de l'identité ethnique ou linguistique, parce qu'ils reflètent les interactions socio-culturelles des individus, illustrant plutôt « la mode du temps » et la préférence pour un certain nom (Aldrin, 2014).¹⁰ À côté de noms d'origine biblique de l'Ancien Testament, « ressuscités » surtout par l'intermédiaire des cultes religieux néo-protestants ou à côté de prénoms traditionnels hagiographiques, on rencontre des emprunts aux langues

⁹ Cf. Felecan O., 2011 ; Mihali, 2021.

¹⁰ Voir aussi Aldrin, 2009 ; Szabó T., 2018 ; Mihali, 2021.

occidentales, en graphie d'origine ou adaptée à la langue roumaine, comme dans les exemples suivants :

- (1) emprunts (ou une forme adaptée à la graphie roumaine) aux langues romanes¹¹ : *Antonio/Antonia, Denis/Denisa, Francesco/Francesca, Leonardo, Luis/Luiza, Mario, Raul* ; *Alicia, Bianca, Loredana, Lorena, Patricia, Ramona*, etc. ;
- (2) emprunts aux langues germaniques : *Christian, Edward, Mickael, Patrick, Robert* ; *Adelina, Roberta, Rowana* (avec la graphie *Roana*) ;
- (3) emprunts aux langues slaves : *Larisa, Nadia, Sonia* ;
- (4) emprunt grec : *Ianis*.

2.2. Noms de famille

Le nom de famille a un référent multiple et il renvoie au groupe familial auquel l'individu appartient. Il est transmis en ligne héréditaire, patrilinéaire/matrilinéaire ou est changé officiellement. Comme nom conventionnel (officiel), le nom de famille suppose un phénomène d'individualisation historique, étant reconnu au niveau de toute la communauté sociale. Quoique monovalent (il nomme un groupe ou une classe d'individus), il est caractérisé par une multiplicité dénominative, visant plusieurs signifiés ou plusieurs référents, membres de la même classe.

Dans le système onomastique roumain, le nom de famille est devenu obligatoire assez tard, à la fin du XVIIIème siècle.¹² À l'origine, il est un surnom individuel devenu, par transmission héréditaire, selon Ionescu Pérez (2007, p. 225), surnom de groupe. Dans les textes dialectaux analysés, on peut rencontrer quelques catégories de noms de famille telles :

- (1) **noms de famille provenant d'anthroponymes** : *Chira* (TDM II/902), *Dan-ciù* (ALRT II/105 ; TDM II/150), *Florea* (ALRT II/233), *Grigore* (NALR Mold. Bucov. I/1/187), *Lazăr* (ALRT II/91), *Matei* (TDM II/763), *Nicoară* (< prén. lat.

¹¹ Beaucoup de ces formes onomastiques sont des dénominations internationales qui diffèrent d'une langue à l'autre seulement par la graphie et par la prononciation.

¹² Dans les provinces roumaines, le nom de famille est devenu obligatoire à la fin du XVI-Ilème siècle: par exemple, en Transylvanie, à la suite d'une disposition de l'Empereur Jozef II (Pașca, 1936, p. 62), et en Valachie, par la décision du voïvode. Mais au niveau institutionnel, il s'est imposé beaucoup plus tard, vers la fin du XIXème siècle (*La Loi du nom* est parue en 1895).

- Nicolas* ; cf. DOR, p. 117 ; Colciar, 2017, p. 70) (ALRT II/234), *Pavel* (NALR Mold. Bucov. I/1/247), *Radu* (ALRT II/288 ; NALR Mold. Bucov. I/1/225), *Simion* (ALRT II/244), *Șerban* (NALR Mold. Bucov. I/1/249) ;
- (2) **noms de famille provenant de surnoms ou de sobriquets qui indiquent l'occupation, la fonction ou le métier du porteur initial**, formés dans la langue roumaine ou empruntés aux autres langues¹³ : *Baciu* (< le nom *baci* 'berger') (TDM II/93), *Dascălu* (< le nom *dascăl* 'chantre, instituteur') (TDM II/19), *Moraru* (< le nom *morar* 'meunier') (NALR Mold. Bucov. I/1/94), *Pop* (< le nom *popă* 'prêtre' < a. slave *popŭ*) (ALRT II/128, 164) ;
- (3) **noms de famille provenant de surnoms ou de sobriquets qui expriment des traits du porteur initial** : *Albu* (< l'adj. *alb* 'blanc') (ALRT II/133), *Burlacu* (< l'adj. *burlac* 'célibataire') – Jordan DNFR s.v. (ALRT II/228), *Căpățână* (< le nom *căpățână* 'tête') (TDM II/825), *Lungu* (< l'adj. *lungu* 'long') (TDM II/801), *Roșu* (< l'adj. *roșu* 'rouge') (ALRT II/34) ;
- (4) **noms de famille provenant de surnoms qui expriment l'origine locale du porteur initial** : *Ardeleanu* (< *ardelean* 'personne originaire de Ardeal, l'autre dénomination de la Transylvanie') (TDO/19), *Berindean* (< *berindean* 'personne originaire de Berindu, dép. de Cluj') (ALRT II/167), *Munteanu* (< *muntean* 'personne originaire de Munténie ou d'une zone de montagne') (ALRT II/71 ; NALR Mold. Bucov. I/1/97 ; TDO/6) ;
- (5) **noms de famille provenant de surnoms qui indiquent l'origine ethnique du porteur initial** : *Coman* (< *cuman* 'nom d'une population turque-altaïque qui a vécu sur le territoire roumain', cf. aussi *coman* 'le diable'. Jordan DNFR s.v.) (TDM II/64, 815), *Tătaru* (< *tătar(u)* 'personne appartenant aux groupes ethniques d'origine mongole, répandus en Asie et en Europe' DEX s.v.¹⁴ (ALRT II/229) ;

¹³ Cristureanu (1985, p. 751) considère les noms de famille « des reliques », « des fossiles linguistiques » ou « des échos onomastiques » de certains événements passés d'ordre historique, social ou économique, perpétués au cours des siècles.

¹⁴ Pour certains noms de famille, on pourrait avoir une double explication : par exemple, le nom *Tătaru* peut être rapporté à un surnom ou à un sobriquet qui indique un trait du porteur initial ('vif, rapide comme un tatare'), ou *Nemeș*, nom qui pourrait avoir un sens ironique, son porteur se trouvant dans un état social tout à fait opposé à celui avec lequel il est nommé (< *nemeș* 'noble hongrois'). De même, certains noms, comme *Mocanu*, qui proviennent de surnoms/sobriquets qui indiquent l'origine locale, pourraient être rapportés aussi à l'occupation du porteur (< *mocan* 'montagnard', 'berger de Transylvanie').

- (6) **noms de famille provenant de surnoms ou sobriquets qui indiquent des noms d'animaux, d'oiseaux, de plantes, d'objets ménagers, d'aliments, d'outils ou d'armes** : *Broască* (< le nom *broască* 'grenouille') (NALR Mold. Bucov. I/1/303), *Frunză* (< le nom *frunză* 'feuille') (ALRT II/183), *Găină* (< le nom *găină* 'poule') (TDO/50), *Muscă* (< le nom *muscă* 'mouche') (NALR Mold. Bucov. I/1/180), *Ursu*¹⁵ (< le nom *urs* 'ours') (ALRT II/220).

3. Anthroponymes non-conventionnels : surnoms, sobriquets, hypocoristiques, noms de groupe

Les anthroponymes non-conventionnels désignent, selon Daiana Felecan (2013, p. 756), « les expressions linguistiques nominales par lesquelles on nomme une personne dans le processus communicatif, qui ne sont pas notées dans les actes officiels des institutions publiques chargées d'enregistrer les individus comme membres d'une nation ».

La distinction entre *le sobriquet* et *le surnom*,¹⁶ discutée dans les études d'onomastique roumaines, se situe au niveau du contenu sémantique (le concept d'individualisation).¹⁷ Dans le DSL (s.v. surnom), le surnom est défini comme « sobriquet répété, généralisé, à la différence des sobriquets proprement-dits, qui sont utilisés occasionnellement ». Dans l'ELR (s.v. surnom), on considère que le sobriquet, sous-catégorie du surnom, diffère de celui-ci par son caractère subjectif, occasionnel, par affectivité et motivation sémantique ; parce qu'il double ou remplace le nom de famille, le surnom représente, à l'intérieur du système anthroponymique non-conventionnel, le seul moyen d'individualiser une personne. Pour Ionescu Pérez (2007, p. 222), le surnom constitue « la catégorie fonctionnelle (s.a.) de constituants spécifiques (mais non obligatoires)

¹⁵ D'après Cristureanu (1985, p. 762), les sobriquets ou les prénoms tels *Ursu*, *Lupu*, etc. constituent des noms prédestinés, protecteurs, ayant des implications magiques et mythologiques.

¹⁶ Pour la bibliographie roumaine concernant la distinction sobriquet – surnom, en perspective diachronique, voir Stan (1973, p. 82) et Felecan N. (2010, pp. 89–91).

¹⁷ Voir aussi Mihali (2017) ; Vlasin & Adam (2017) ; Colciar (2018) ; Colciar & Mihali (2019) ; Colciar & Mihali (2020).

des formules non-officielles qui accompagnent ou remplacent les prénoms et les noms de famille officiels de la personne ».¹⁸

On peut donc affirmer que le surnom, à la différence du sobriquet, a une fonction exclusivement anthroponymique et est dépourvu de connotations affectives, pouvant être transmis aux descendants. Alors que le sobriquet se généralise par un emploi fréquent et par transmission héréditaire, il perd son contenu affectif et devient surnom, ayant la fonction d'individualiser. Dans les communautés traditionnelles roumaines, les surnoms sont transmis d'habitude en manière patrilinéaire et peuvent être perdus par mariage. Leur rôle est celui d'identifier la famille à laquelle la personne nommée appartient. Il faut mentionner le fait que toute une série de surnoms et de sobriquets sont entrés dans le système dénomiatif officiel roumain comme noms de famille, à la suite de son obligativité (Oancă, 2019, pp. 33–61), mais aussi beaucoup de noms de famille se sont perdus, étant gardés seulement comme surnoms (cf. Colciar, 2017 et 2018).

3.1. Surnoms

Dans les textes dialectaux analysés, les surnoms ne sont pas très bien représentés, puisqu'on y rencontre seulement quelques surnoms provenus d'anthroponymes.

3.1.1. Surnoms provenant de prénoms, se rapportant : a) au prénom du père (filiation paternelle) : (Șolea Vasile) *a lui Dumitru – de Dumitru* (ALRT II/74), (Petre) *a lui Monea – de Monea* (TDM II/99), (Tomuș Trifon) *a li Rusan – de Rusan* (ALRT II/65) ou au prénom de la mère (filiation maternelle) : (Anca Ștefan) *a Măriuchii – de Măriuca* – pour les hommes ; b) au prénom (parfois, au nom de famille aussi) du mari ou du père/grand-père : (Ioana Frijan) *a lui Gavril – de Gavril* (ALRT II/99), (Marina) *lui Dumitru Groza – de Dumitru Groza* (TDO/141).

3.1.2. Surnoms provenant de sobriquets : *Hoășcă* (< *hoășcă* '1. femme âgée et méchante ; 2. vieillard faible'. MDA s.v.) (NALR Mold. Bucov. TD I/1/108).

¹⁸ Pour les définitions du *surnom* et du *sobriquet*, voir aussi Loșonți (1969, pp. 116–117).

3.1.3. Surnoms pouvant provenir d'un sobriquet ou d'un nom de famille : (*Costel*) *a lu Tătaru – de Tătaru* (NALR Mold. Bucov. TD I/1/22).

3.2. Les textes notent aussi quelques **sobriquets** comme : *Fâtu* : < *fât* 'mot qui suggère un mouvement rapide et brusque'(MDA), l'informateur même expliquant : « je marche rapidement » (NALR Mold. Bucov. TD I/197) ; *Mohamed* : sobriquet qui se réfère d'une manière générique et ironique à un sultan turc portant ce nom (NALR Mold. Bucov. TD I/1/228).

3.3. Les anthroponymes non-conventionnels sont représentés par les **hypocoristiques** et les **diminutifs**, qui sont des formes abrégées ou modifiées des prénoms et caractérisent l'emploi « familial, intime ou populaire » (DSL, 2005, p. 252).¹⁹ Pour Ionescu (1989, p. 144), le hypocoristique est « une forme secondaire à caractère affectif, née par la modification formelle d'un anthroponyme (prénom) ». Ces formes sont créées dans le but d'éviter les confusions entre les porteurs du même prénom, à l'intérieur d'une famille, pouvant être empruntées d'une famille à l'autre. Il s'agit surtout des hypocoristiques/diminutifs de certains prénoms traditionnels tels que : *Costel* < *Constantin* (NALR Mold. Bucov. TD I/1/22) et *Cos-tică* (TDM II/383 ; TDO/307), *Mitru* < *Dumitru* (ALRT II/133) ; *Leana* < *Ileana* (TDM II/93), *Lena* < *Elena* (ALRT II/35) et son dim. *Lenuța* (NALR Mold. Bucov. I/1/307), *Sanda* < *Alexandra* (TDO/307), etc.

3.4. Les noms de groupe ne sont pas nombreux, mais on peut rencontrer quelques cas : *Chirilești* < n. fam. *Chirilă* + suff. coll. *-ești* (NALR Mold. Bucov. TD I/1/102), *Drăgăneii din Deal* (TDO/390) 'les petits Drăgan de la colline', *Niculicești* < n. fam. *Niculicea* + suff. coll. *-ești* (TD Oltenia/65).

¹⁹ Pour le problème des hypocoristiques dans un parler de Transylvanie, voir aussi Colciar (2021).

4. Conclusions

On peut constater que, dans les communautés traditionnelles roumaines, le système non- conventionnel de dénomination personnelle coexiste avec le système conventionnel et il est prédominant là où plusieurs familles portent le même nom officiel.

Le système des prénoms peut être considéré un système ouvert et dynamique, soumis en permanence aux influences et aux innovations, en fonction du contexte historique, social, religieux et culturel. On constate donc un schéma anthroponymique pour chaque période temporelle : jusqu'à la moitié du XXème siècle, les prénoms traditionnels, religieux, surtout ceux d'influence byzantine-slave et les emprunts des langues romanes ont été prédominants ; dans la deuxième moitié de ce siècle, les prénoms néologiques, modernes, surtout d'influence romane, se sont imposés, suivant un schéma dénominatif du double prénom ; après l'année deux mille, par l'intermédiaire du phénomène de la migration, le processus de l'emprunt des prénoms modernes continue, parallèlement à la réactualisation de certains prénoms traditionnels religieux.

Si le processus de l'emprunt ou de la création de nouveaux anthroponymes gagne du terrain (les fonctions de prestige et séparatrice), le prénom n'étant plus un repère de l'identité ethnique ou linguistique, le retour aux prénoms traditionnels, spécialement à ceux religieux (certains, sous une forme moderne), exprime le désir des nommeurs de garder leur culture et leur identité (la fonction unificatrice) dans le contexte d'un assaut multiculturel dominé par des influences étrangères toujours plus intenses et plus accentuées.

Sources

ALRT II = Emil Petrovici, *Texte dialectale. Suplement la Atlasul lingvistic român II*, Sibiu-Leipzig, 1943.

NALR Mold. Bucov. I/1 = *Noul atlas lingvistic român, pe regiuni. Moldova și Bucovina. Texte dialectale* (Vol. 1, partea 1), Iași, Editura Academiei Române, 1993.

- TDM II = *Texte dialectale. Muntenia*, II, publicate sub redacția lui Boris Cazacu, de Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană și Magdalena Vulpe, București, Editura Academiei, 1975.
- TDO = *Texte dialectale. Oltenia*, publicate sub redacția lui Boris Cazacu, de Cornelia Coțuț, Galina Ghiculete, Maria Mărdărescu, Valeriu Șuteu și Magdalena Vulpe, București, Editura Academiei, 1967.

Bibliographie

- Aldrin, E. (2009). The choice of first names as a social resource and act of identity among multilingual families in contemporary Sweden. In W. Ahrens, S. Embleton, & A. Lapierre (Eds.), *Names in Multi-Lingual, Multi-Cultural and Multi-Ethnic Contact. Proceedings of the 23rd International Congress of Onomastic Sciences. Toronto, 17–22 August 2008* (pp. 86–92). Toronto: York University. <http://hdl.handle.net/10315/2926>
- Aldrin, E. (2014). Choosing a name = choosing identity? Towards a theoretical framework. In J. Tort i Donada & M. Montagut i Montagut (Eds.), *Names in Daily Life: Proceedings of the XXIV ICOS International Congress of Onomastic Sciences* (pp. 392–401). Barcelona: Generalitat de Catalunya. <http://www.gencat.cat/llengua/BTPL/ICOS2011/044.pdf>
- Colciar, R. (2017). Nume de familie din Feleacu (jud. Cluj). In O. Felecan (Ed.), *ICONN 4. Numele și Numirea. Actele Conferinței Internaționale „Numele și Numirea”. Ediția a IV-a: Sacru și profan în onomastică, Baia Mare, 5–7 septembrie 2017* (pp. 67–73). Cluj-Napoca: Mega, Argonaut.
- Colciar, R. (2018). Sistemul popular de denominație personală din Feleacu (jud. Cluj). Supranumele. In C. Dascălu, D. Bogdan-Dascălu, I. David, & H. Dama (Eds.), *In Honorem Magistri Simion Dănilă 75* (pp. 175–181). Timișoara: David Press Print.
- Colciar, R. (2021). Diminutive și hipocoristice folosite în localitatea Feleacu (jud. Cluj). *Dacoromania*, 26(1), 62–68.
- Colciar, R., & Mihali, A. E. (2019). Supranume și porecle feminine în ALRR-Transilvania. In *Caetele Sextil Pușcariu IV. Actele Conferinței Internaționale „Zilele Sextil Pușcariu”. Ediția a IV-a, Cluj-Napoca, 12–13 septembrie 2019* (pp. 112–122). Cluj-Napoca: Scriptor, Argonaut.
- Colciar, R., & Mihali, A. E. (2020). Supranume și porecle colective pe baza NALR. In V. A. Vlasin, R. Colciar, N. Mocanu, & D. Loșonți (Eds.), *Lucrările celui de-al XVIII-lea Simpozion Internațional de Dialectologie (Cluj-Napoca, 30–31 august 2018)* (pp. 69–85). Cluj-Napoca: Argonaut, Scriptor.
- Coșeriu, E. (1992–1993). Prelegeri și conferințe. In *Supliment al publicației Anuar de lingvistică și istorie literară, XXXIII, A. Lingvistică* (pp. 9–28). Iași: Institutul de Filologie Română A. Philippide.

- Cristureanu, A. (1985). Istoria reflectată în antroponimia și toponimia jud. Sălaj. *Acta Musei Porolissensis*, 9, 751–770.
- DEX = *Dicționarul explicativ al limbii române* (1996). București: Editura Academiei Române. <https://dexonline.ro/>
- DOR = Constantinescu, N. A. (1963). *Dicționar onomastic românesc*. București: Editura Academiei.
- DSL = Bidu-Vrânceanu, A., Călărașu, C., Ruxândoiu, L., Mancaș, M., Pană Dindelegan, G., Stan, C., & Rădulescu Sala, M. (2005). *Dicționar de științe ale limbii*. București: Nemira.
- ELR = Sala, M. (Ed.). (2006). *Enciclopedia limbii române* (2e éd.). București: Univers Enciclopedic.
- Felecan, D. (2013). Antroponimia formelor de numire neconvenționale – perspectivă lingvistică și culturală. In O. Felecan (Ed.), *Proceedings of the Second International Conference on Onomastics „Name and Naming”. Onomastics in Contemporary Public Space, Baia Mare, May 9–11, 2013* (pp. 756–766). Cluj-Napoca: Mega, Argonaut.
- Felecan, D. (2014). *Pragmatica numelui și a numirii neconvenționale: de la paradigme teoretice la practici discursive*. Cluj-Napoca: Mega, Argonaut.
- Felecan, N. (2010). Categoriile antroponimice: nume, supranume, poreclă. In O. Felecan (Ed.), *Onomasticon. Studii despre nume și numire* (Vol. 1, pp. 81–120). Cluj-Napoca: Mega.
- Felecan, O. (2011). Antroponimia maramureșeană – între tradiție și modernitate. In O. Felecan & D. Felecan (Eds.), *Confluente lingvistice și filologice – omagiu profesorului Nicolae Felecan la împlinirea a 70 de ani* (pp. 395–410). Cluj-Napoca: Mega.
- Felecan, O. (2013). *Un excurs onomastic în spațiul public românesc actual*. Cluj-Napoca: Mega, Argonaut.
- Ionescu, C. (1989). Hipocoristice. In M. Sala (Ed.), *Enciclopedia limbilor romanice* (pp. 144–145). București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- Ionescu, C. (2001). *Dicționar de onomastică*. Editura Elion.
- Ionescu Pérez, P. C. (2007). Concepte, metodologie și terminologie în antroponimia romanică. In S. Reinheimer Rîpeanu & I. Vintilă-Rădulescu (Ed.), *Limba română – Limbă romanică. Omagiu acad. Marius Sala la împlinirea a 75 de ani* (pp. 215–234). București: Editura Academiei Române.
- Jordan DNFR = Jordan, I. (1983). *Dicționar al numelor de familie românești*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- Loșonți, D. (1969). Sistemul popular de denotație personală din Bonțida (jud. Cluj). *Cercetări de lingvistică*, 14(1), 115–123.
- MDA = Sala, M., & Dănăilă, I. (2010). *Micul dicționar academic* (Vol. 1). București: Univers Enciclopedic.
- Mihali, A. E. (2017). Supranume din localitatea Borșa, jud. Maramureș. In *Caietele Sextil Pușcariu III. Actele Conferinței Internaționale „Zilele Sextil Pușcariu”. Ediția a III-a, Cluj-Napoca, 14–15 septembrie 2017* (pp. 334–343). Cluj-Napoca: Scriptor, Argonaut.

- Mihali, A. E. (2021). Influences italiennes dans l'anthroponymie de la localité de Borșa (dép. de Maramureș, Roumanie). In L. Schosler, J. Härmä, & J. Lindschouw (Eds.), *Actes du XXIXème Congrès International de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1–6 juillet 2019)* (Vol. 1, pp. 669–680). Strasbourg : Société de Linguistique Romane/Éditions de Linguistique et de Philologie.
- Oancă, T. (2019). *Cercetări de onomastică și dialectologie*. Craiova: Grafix.
- Pașca, Ș. (1936). *Nume de persoane și nume de animale din Țara Oltului*. București: Imprimeria Națională.
- Petrache DN = Petrache, T. (2016). *Dicționar de nume*. Iași: Doxologia.
- Roșianu, I. (1987). Prenumele locuitorilor din Lancriș (jud. Alba). *Studii de onomastică*, 4, 222–234.
- Stan, A. (1973). O problemă de terminologie onomastică: poreclă-supranume. *Cercetări de lingvistică*, 18 (1), 85–90.
- Szabó T., U. A. (2018). Bilingualism: binominalism?. *Onomastica Uralica*, 11, 17–30. <https://mnytud.arts.unideb.hu/onomural/kotetek/ou11/>
- Teiuș, S. (1962). Despre formele hipocoristice ale prenumelor din Valea Bistriței (Bicaz). *Cercetări de lingvistică*, 7(1), 45–51.
- Tomescu, D. (2001). *Numele de persoană la români. Perspectivă istorică*. București: Univers Enciclopedic.
- Tomescu, D. (2017). Dinamica denominației personale primare în antroponimia actuală. In D. V. Topală (Ed.), *Cercetări lingvistice. Omagiu doamnei profesoare Adriana Stoichițoiu Ichim* (pp. 292–309). Craiova: Sitech.
- Vlasin, V. A., & Adam, G. V. (2017). Supranumele din localitatea Cozla (jud. Sălaj). In O. Felecan (Ed.), *ICONN 4. Numele și Numirea. Actele Conferinței Internaționale „Numele și Numirea”. Ediția a IV-a: Sacru și profan în onomastică, Baia Mare, 5–7 septembrie 2017* (pp. 466–482). Cluj-Napoca: Mega, Argonaut.